

Bibletudes

Voir <http://www.plestang.com/chrietub.php>

ÉVANGILE DE JEAN: CHAPITRE 1

I - GÉNÉRALITÉS

Ce chapitre est divisé en deux parties, le prologue couvrant les versets 1 à 18.

On peut dire que dans ce prologue, Jésus est "parlé", lui qui est la Parole. Il est décrit avec les attributs qui sont les siens "depuis toujours". Et la figure de Jean le Baptiste, permet ensuite de bien montrer, puisque lui se décrit d'une manière négative (je ne suis pas, mais lui il est), que Jésus est l'Agneau, avec ce que cela pouvait représenter pour les pharisiens qui l'écoutent.

Puis dans la seconde partie, on voit Jésus qui agit, qui appelle, qui nomme: Pierre appelé Képhas, ce qui renvoie aussi à Caïphe, le grand-prêtre. C'est donc l'appel des premiers disciples, disciples qui étaient ceux de Jean. La manière dont se font les appels est intéressante. C'est par transmission - André et le disciple non nommé sont prévenus par Jean-Baptiste, André va chercher Pierre, Philippe va chercher Nathanaël -, ou bien c'est un appel direct, celui de Philippe.

On pourrait dire que le prologue, où en quelque sorte Jésus est parlé et décrit, est mis en valeur par cet homme qui certes baptise, mais "qui n'est pas la lumière".

C'est un peu comparable à l'hymne qui ouvre l'épître aux Colossiens, 1, 15- 19

15 *Il est l'image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature :*

16 *en lui, tout fut créé, dans le ciel et sur la terre. Les êtres visibles et invisibles, Puissances, Principautés, Souverainetés, Dominations, tout est créé par lui et pour lui.*

17 *Il est avant toute chose, et tout subsiste en lui.*

18 *Il est aussi la tête du corps, la tête de l'Église : c'est lui le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il ait en tout la primauté.*

19 *Car Dieu a jugé bon qu'habite en lui toute plénitude*

20 *et que tout, par le Christ, lui soit enfin réconcilié, faisant la paix par le sang de sa Croix, la paix pour tous les êtres sur la terre et dans le ciel.*

Dans le prologue de Jean, Jésus est décrit: de toute éternité, il est.

Selon les traductions, sa qualification sera Logos, Parole ou Verbe. Et l'on trouve là la force créatrice de la parole divine, qui fait ce qu'elle veut, comme elle le veut; qui est créatrice et qui est aussi Sagesse, celle dont il est question dans le livre des Proverbes. Mais contrairement à la Sagesse du livre des Proverbes, Jésus n'est pas créé, il est engendré; il n'est pas une créature.

Il est décrit comme la source de vie, comme la lumière; ce qui évoque le psaume 36, 9:

Car auprès de toi est la source de la vie, par ta lumière nous voyons la lumière.

Dans les synoptiques, quand Jésus parle de la lumière qu'on ne peut mettre sous un lit, mais qui éclaire toute la maison, on retrouve un peu cette image.

Faire le lien entre la lumière et la vie est intéressant, car aujourd'hui, les scientifiques pensent que c'est la lumière, arrivant sur ce qu'on appelle la soupe primitive, étendue liquide sur la terre, qui a permis la vie, même si cela a pris ensuite des millénaires pour arriver à l'être humain. La lumière est bien ce qui permet la vie.

La lumière est pour éclairer les hommes, elle est donc un peu comme le soleil, elle est là pour tous. Dire que la lumière brille dans les ténèbres et que les ténèbres ne l'ont pas reconnue ou pas saisie, fait appel à la notion soit de *rejet* (ce qui est bien ce qui est arrivé du temps de la vie terrestre de Jésus), soit de *combat* entre lumière et ténèbres, entre puissance de vie et puissance de mort.

Jésus est comme la figure du Père, qui lui ne peut être vu; et son rôle est de faire connaître le Père, et de permettre aux hommes de devenir ses enfants.

Le prologue a donné lieu à de nombreuses études permettant d'en mieux comprendre la structure.

J'ai retenu trois approches:

- la lecture au fil du texte, avec le besoin de comprendre les mots: <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/821.html>;
- celle publiée par la Revue réformée, qui se centre sur la lecture littéraire du texte, et qui met en évidence des "unités" qui permettent de mieux comprendre: <https://larevuereformee.net/articlerr/n205/la-structure-litteraire-de-jean-11-18>
- et enfin un abord qui renvoie à l'analyse narrative, c'est à dire la structure où les éléments se répondent deux à deux, et où le seul élément qui n'a pas de parallèle devient comme le pivot du texte et lui donne tout son sens. J'ai utilisé le texte proposé par <https://www.ledifice.net/3228-2.html>

On peut noter que dans la seconde partie, où Jésus agit, l'appel des premiers disciples est très différent de ce qui se passe dans les synoptiques. On apprend que cela se passe après le baptême de Jésus par Jean, mais on retrouve aussi des phrases identiques à celles des synoptiques ("je ne suis pas digne de délier la sandale de ses pieds"); et d'emblée Jésus est montré comme "l'agneau", avec à la fois la dimension salvatrice (l'agneau dont le sang sur le linteau des portes a permis que les premiers nés des Hébreux ne soient pas tués) et la dimension rédemptrice (Isaïe 53).

A- Le Prologue. Les différentes analyses possibles.

a) Analyse lexicale : <https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/821.html>

1) Le "Logos" (Ce qui veut dire aussi bien pensée que parole, et qui dans le texte de Jean constitue une personne) est le centre des premiers versets. Son identité est précisée: il "était au commencement". Il est "tourné vers Dieu". Il est Dieu. Puis on va apprendre

que c'est par lui que tout a été créé; et, finalement, qu'il "plante sa tente" (verset 14) parmi les hommes et s'incarne dans un être humain.

Ce qui est dit du "Logos" rejoint la présentation de la Sagesse, dont parlent à la fois le livre des Proverbes (8,12-31) et le Siracide (24,2-29).

Dans ces deux passages, la Sagesse, telle une personne, prend la parole pour dire qui elle est: Première-née de toutes les créatures, elle était engendrée avant que les collines et les montagnes ne soient dessinées. Elle est sortie de la bouche du Très Haut. Elle est présente à la création quand Dieu établissait les cieux, elle agit au cours de l'histoire de l'humanité et a dressé sa tente au milieu du peuple de Dieu. Comme le "Logos", la Sagesse est proche de Dieu; elle est présente à ses côtés.

Mais, différemment de la Sagesse, le "Logos" n'est pas seulement proche de Dieu et en relation avec lui, il est Dieu lui-même.

2) Le "Logos" est **vie et lumière**. Le premier jour de la Genèse, la lumière est créée par Dieu qui sépare ensuite la lumière des ténèbres (Gn 1,3-4). C'est le premier des actes créateurs qui préparent les conditions de la vie pour l'être humain créé le sixième jour. Le prologue identifie le "Logos" avec la vie et la lumière et précise que celle-ci brille dans les ténèbres. Quant à ces dernières, elles sont incapables de saisir la lumière. C'est déjà l'annonce de la victoire sur le mal.

3) **Jean est présenté comme un homme** "envoyé de la part de Dieu". C'est un honneur qui, sinon, est réservé à Jésus (Jn 3,17) et à l'Esprit (Jn 14) dans le Quatrième évangile. Nommé deux fois dans le prologue et présenté de cette façon, Jean le Baptiste pourrait être pris pour celui qu'il n'est pas. Voilà pourquoi le prologue précise tout de suite que Jean est témoin de la lumière et, plus explicitement, qu'il n'est pas la lumière. Puis, après la mention de l'Incarnation et de la gloire du Père que nous pouvons désormais voir en Jésus (v. 14), le témoignage et la proclamation de Jean sont donnés en style direct : "Lui qui vient derrière moi, il a pris place devant moi, car avant moi il était" (v. 15).

4) La non-acceptation du "Logos" semble être générale : Il n'est pas reconnu par le monde (= l'humanité) dans lequel il était présent, il n'est pas reçu par "les siens" (pas seulement son peuple, mais aussi toutes les nations) vers lesquels la Lumière est venue. Cependant, une note d'espérance apparaît tout de suite après ces affirmations. Il est question en effet d'accueil du "Logos" et de possibilité de devenir enfants de Dieu. On passe donc d'un rejet qui semble général à un accueil qui commence par un "tous" ("tous ceux qui l'ont reçu").

5) Paul emploie souvent le terme "**chair**" pour qualifier ce qui, dans la personne, est le siège du péché et opposé à l'Esprit. Ce n'est pas le cas dans le Quatrième évangile, où il faut voir sous ce mot le substrat sémitique. Le terme "chair" n'a pas donc un sens négatif, mais désigne l'être humain mortel, corruptible, limité. Dès lors quand le prologue dit : "Le Logos est devenu chair". Il signifie que le "Logos" a assumé pleinement notre humanité. Il n'a pas pris l'apparence d'un homme. Il était homme de la naissance jusqu'à la mort à laquelle il n'a pas échappé.

6) Le don de la Loi est lié à la grâce de la vérité. L'incarnation du "Logos" est présentée comme une grâce après une autre grâce. Dieu ne limite pas ses dons. Au don de la Torah ou Loi du Sinaï, transmise par Moïse, s'ajoute un autre don, celui de la "vérité". Dans la Bible, la vérité n'est pas une idée ou un concept, mais la fidélité de Dieu à sa parole, à ses promesses. La vérité de Dieu nous est donnée par Jésus-Christ, pas seulement parce qu'il nous la dit, mais parce qu'il est lui-même la vérité: "Je suis la vérité" (Jn 14,6). Il est la pleine réalisation des promesses de Dieu, l'incarnation de la parole de Dieu.

7) Le prologue se termine par le rappel d'une constante de la Bible: l'impossibilité de voir Dieu; Moïse lui-même qui parlait avec Dieu "face à face" (Ex 33,11) n'a pu voir le Seigneur que de dos, une fois qu'il est passé (Ex 33,23). Cependant le fils unique qui est dans l'intimité du Père nous permet de dépasser cette impossibilité car il "a conduit à le connaître" (un seul verbe en grec: "exègèsato"). Ce terme, de la même racine que le mot "exégèse", signifie: "conduire pas à pas", "expliquer" ou "raconter". Ainsi l'accent n'est pas mis sur la vision, mais sur la parole; et l'hymne se termine par un verbe qui fait référence au récit. La narration qui commence à partir du v. 19 est dès lors, non seulement le récit de l'évangéliste, mais aussi et d'abord celui du Fils.

B Analyse structurelle

Pour l'auteur de cet article, Herbert K. Léa, les affirmations du verset 1 préfigurent tout le Prologue, non seulement par leur contenu, mais aussi par leur structure.

Quatre fois, dans le Prologue, il y a une affirmation en trois volets, qui concerne l'*existence*, la *relation* et la *nature*. Le tableau suivant présente ces affirmations de façon schématique. Les emplois de *ginesthai* (« devenir ») sont en italique et ceux d'*einai* (« être ») sont en caractères gras.

Verset 1.

1:1 Au commencement **était** la Parole,
et la Parole **était** avec Dieu,
et la Parole **était** Dieu

Verset 6

1: 6 *Il vint un homme*
envoyé par Dieu
Son nom **était** Jean.

Verset 10

1:10 Elle **était** dans le monde,
et le monde *a été fait* par elle,
et le monde ne l'a pas connue.

Verset 14

1:14 Et la Parole *a été faite* chair,
et nous avons contemplé sa gloire.

Trois de ces affirmations concernent la Parole de façon directe, mais le **verset 6** établit une comparaison implicite entre Jean-Baptiste et la Parole, évoquant une étape essentielle dans la venue de la Parole jusque chez nous.

Ces affirmations présentent en quatre étapes - les trois dernières rappelant la première - la Parole du point de vue de **l'existence, de la relation et de l'identité**.

- Le verset 1 introduit *le premier mouvement*, la Parole au commencement (versets 1-5).
 - *Le deuxième mouvement* est la venue de Jean-Baptiste aux versets 6-8.
 - *Le troisième mouvement*, le rejet de la Parole, aux versets 9-11, est signalé par le verset 10; et le dernier, la réception de la Parole, aux versets 12-14, est récapitulée au verset 14.
- Les versets 15-17 constituent une explication théologique qui place la Parole dans le contexte de l'Ancien Testament, tout en insistant sur la supériorité de la Parole. Le verset 18, enfin, associe les deux thèmes de la nature divine de la Parole et sa fonction révélatrice.

Voici alors la conclusion de l'auteur sur ce texte:

En premier lieu, il est possible de lire le Prologue comme une unité littéraire, sans avoir recours aux sources. Si sources il y a eu, elles sont bien intégrées dans un ensemble et reflètent la pensée de Jean. Le Prologue présente, non un amalgame, mais un développement logique et cohérent. Bien évidemment, sa structure n'est pas uniforme. Les quatre affirmations n'ont pas une forme tout à fait identique et, à un moment donné, l'auteur abandonne sa pratique de procéder par des mots clés. Ce manque d'uniformité ne devrait pas nous troubler si nous considérons que le Prologue n'est pas de la poésie.

En deuxième lieu, loin de ne pas se soucier de l'histoire du salut, Jean met l'incarnation explicitement dans ce cadre, et cela dès le début. On le voit, non seulement par le renvoi explicite, en Jean 1:1, à Genèse 1:1 et par la comparaison avec l'Ancienne Alliance en 1:14-17, mais aussi par tout le développement du Prologue, qui commence avec la présence de la Parole avec Dieu de toute éternité et qui atteint son point culminant avec la manifestation de la Parole dans l'histoire. La structure que nous proposons souligne ce développement en présentant le cheminement, en quatre étapes, de la Parole jusque chez nous.

En troisième lieu, la structure du Prologue met l'accent sur la nature divine de la Parole que Jean identifie avec Jésus-Christ. Il n'est pas simplement question d'une affirmation de la divinité de Jésus au début et à la fin du Prologue, mais aussi du fait que tout le contenu de celui-ci est agencé autour des trois affirmations fondamentales du verset 1. Cette affirmation de la divinité de la Parole est déterminante, non seulement pour le Prologue, mais aussi pour tout l'évangile, qui atteint son point culminant avec la confession de Thomas en Jean 20:28: « Mon Seigneur et mon Dieu. » Ainsi l'affirmation de la divinité de Jésus encadre, non seulement le début et la fin du Prologue, mais aussi tout le corps de l'évangile.

C Lecture narrative: chiasme.

A propos de l'analyse narrative en utilisant la forme rhétorique de chiasme, on peut lire le travail de Roland Meynert dans la Nouvelle revue de Théologie, 100 n°2, 1978, que je résume très brièvement. [100 N 2 1978 - Nouvelle Revue Théologique](#).

Cette présentation permet de dégager le fait suivant: la Parole (ou le Logos, ou le Verbe) a donné, à tous les hommes qui la reçoivent, le pouvoir de devenir enfant de Dieu. On a ici une structure A B C D /E/ D'C'B'A'

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------|
| v. 1-2 La Parole et Dieu | v. 18 Le Fils et le Père |
| v. 3 Tout fut par lui | v. 17 La Grâce par lui |
| v. 4-5 La Lumière refusée | v. 16 La plénitude reçue |
| v. 6-8 Jean Baptiste | v. 15 Jean Baptiste |
| v. 9-11 La Parole vient | v. 14 La Parole faite chair |
| v. 12-13 À ceux qui l'ont reçue... | |

	LE LOGOS ÉTAIT DIEU
1	<p>01 AU COMMENCEMENT était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu.</p> <p>02 Il était au commencement auprès de Dieu.</p> <p>03 C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui.</p> <p>04 En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes;</p> <p>05 la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée.</p>
2	<p style="text-align: center;">JEAN-BAPTISTE APPARAÎT</p> <p>06 Il y eut un homme envoyé par Dieu; son nom était Jean.</p> <p>07 Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui.</p> <p>08 Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière.</p>
3	<p style="text-align: center;">LE LOGOS ÉTAIT DANS LE MONDE</p> <p>09 Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde.</p> <p>10 Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu.</p> <p>11 Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu.</p>
4	<p style="text-align: center;">DEVENIR ENFANTS DE DIEU</p> <p>12 Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom.</p> <p>13 Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme: ils sont nés de Dieu.</p>
5	<p style="text-align: center;">LE LOGOS A HABITÉ PARMI NOUS</p> <p>14 Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité.</p>
6	<p style="text-align: center;">JEAN BAPTISTE SE RETIRE</p> <p>15 Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant: « C'est de lui que j'ai dit: Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. »</p>
7	<p style="text-align: center;">LE FILS A FAIT CONNAÎTRE LE PÈRE</p> <p>16 Tous nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce;</p> <p>17 car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ.</p> <p>18 Dieu, personne ne l'a jamais vu; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.</p>

II ANALYSE

Première partie: Prologue

Versets 1-5: Qui est celui dont on va parler

Il ne s'agit pas ici comme dans les synoptiques de raconter une histoire, mais d'emblée de présenter qui est celui qui est. Cela pour moi évoque le buisson ardent (Ex 3). Dans ce texte, il y a quelque chose qui brûle sans brûler, qui se révèle et qui est ce que le témoin a découvert de ce Dieu qui est, qui était et qui sera, avec nous.

Le premier mot de cette séquence, "**au commencement**", renvoie au livre de la Genèse. Peut-être l'auteur veut-il faire comprendre qu'avec Jésus une nouvelle création est en train de se faire, est en train d'arriver. Les premiers versets de la Genèse montrent un Dieu qui crée, un monde recouvert de ténèbres, un souffle qui agite la surface des eaux, et c'est là qu'advient la première parole qui crée en quelque sorte la lumière. Dans l'évangile de Jean, l'insistance est portée sur la **Parole** (le Verbe ou le Logos suivant les traductions). Et sur ce qui sera bien des siècles plus tard affirmé dans le Concile de Nicée, que le Fils (même si ce n'est pas nom qui est donné à cet endroit par l'Évangéliste) est là depuis toute éternité, qu'il est créateur, et que tout fut en Lui. Dire *qu'en lui est la vie* sera un des thèmes majeurs: Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Affirmer que la lumière luit dans les ténèbres et que les ténèbres ne pourront la réduire à néant malgré leur force, est une manière d'affirmer que le mal sera vaincu, si fort soit-il.

Ici, contrairement aux synoptiques, il n'y a pas de nom: ni Jésus, ni Emmanuel. Il n'y a pas d'annonciation, mais révélation. Certes les synoptiques, par la parole de l'ange, disent que cet enfant, engendré en elle, vient de l'Esprit Saint, et qu'il portera le nom de Jésus - Dieu Sauve, et qu'il est présence de Dieu (Mt 1, 20-23), ou encore que Marie concevra un fils que l'on nommera Jésus, qui sera appelé Fils du très Haut, et qui règnera sur le trône de David, (Luc 1, 31-34), mais ici on se place à un tout autre niveau. L'auteur fait entendre que celui dont il va parler est Lumière, est Parole, est Présence du Tout Autre.

Versets 6-8: Jean le Baptiste comme témoin

Introduire Jean Baptiste permet de dire ce que Jésus est, et ce que lui le prophète n'est pas. Mais Jean est animé par la parole de Dieu pour annoncer celui qui doit venir, et rendre témoignage à la lumière. Le négatif de Jean porte l'éclairage sur le "positif" de Jésus.

Versets 9-13: La description de celui qui va venir

Dans cette séquence on a un peu l'impression que les mots utilisés et développés s'enchaînent, et cela sera fréquent dans cet évangile. C'est ce que j'ai tendance à appeler les mots "gigogne" (ou "marabout,.."): un mot sert de tremplin à une autre.

lumière / monde Versets 9

monde / monde (de quel monde s'agit-il?) Versets 10

chez lui / accueilli Versets 11

accueilli / eux enfants de Dieu verset 12

enfant de Dieu / vouloir de Dieu Versets 13

Versets 14-15: Nouvelle affirmation théologique

La Parole (le verbe) a pris chair, elle s'est incarnée (mais on ne nous dit toujours pas quel est le nom de celui en qui elle a pris chair). Désormais la Parole (Dieu) *campe* parmi les hommes - c'est le sens exact du verbe grec (et non pas le pâle "habiter"); et il est évident que ce verbe "camper" renvoie à présence de Dieu dans la tente de l'Alliance; et aussi d'emblée présente, en Jésus, un Dieu qui va et vient, qui se déplace avec son peuple.

Verset 15: Témoignage de Jean-Baptiste

Ce "témoignage" peut être vu comme une affirmation de l'expérience qu'a eue l'auteur de cet évangile: pour lui, cela n'a pas été la transfiguration décrite dans les synoptiques, mais la glorification du Fils par le Père sur la croix, et la résurrection.

La présentation du rôle de Jean - versets 6 à 8 - est complétée par le verset 15, qui affirme que de toute éternité cet "homme" est Dieu. On peut dire que temporellement Jésus se manifeste après Jean, donc qu'il vient après lui, mais que maintenant dans l'histoire qui se développe là, il reprend sa place qui est la première.

Versets 16-18. Affirmation théologique

Jésus est celui qui est la Plénitude, qui donne tout, et qui permet de voir le Père (de le voir autrement), car son rôle est de le faire connaître à tous les hommes, puisqu'il est Lumière.

Deuxième partie: Jésus sur les bords du Jourdain. 19-51

Dialogue avec les "Juifs" de Jérusalem. Versets 19-24

Il y a de fait deux parties dans ce dialogue. Dans la première partie, versets 19-24, on a un échange entre Jean qui baptise et des envoyés ("les Juifs") des autorités de Jérusalem.

De ce dialogue, ressortent pas mal d'affirmations:

Jean n'est ni le "Christ" (l'oïnt, l'envoyé), ni Elie (enlevé de son vivant au ciel et dont on attendait le retour), ni "le prophète" annoncé par Moïse à la fin du Deutéronome. Il n'est pas cela.

Il est la voix qui crie dans le désert, de rendre droit le chemin du Seigneur; ce qui veut dire qu'il y a du travail à faire..

Dialogue avec les pharisiens. Versets 25-28

On trouve déjà ici ce qu'on trouvera plus tard: les polémiques sans fin avec les pharisiens. Ils demandent à Jean de se justifier: car si Jean n'est qu'un prophète, qu'est ce qui lui a pris de "baptiser" dans les eaux du Jourdain et d'avoir des disciples et une école, différente de celle pharisiens? A quoi Jean répond que lui baptise dans l'eau, (ce qui se faisait déjà comme symbole de purification quand on renonce à la vie que l'on a eu auparavant), mais que quelqu'un vient qui, lui, baptisera autrement. Et il laisse les pharisiens sur leur faim. Il annonce que celui qui doit venir, lui Jean ne se sent pas digne de dénouer la courroie de ses sandales.

Dialogue avec ceux qui se trouvent ce jour là sur les bords du Jourdain. Versets 29-34

Si on prend la fin de la séquence, on comprend que, dans cet évangile, Jean ne connaît semble-t-il pas Jésus physiquement: il est venu d'une manière anonyme (contrairement aux

synoptiques où il y a reconnaissance) se faire baptiser; et Jean a vu l'Esprit descendre sur cet homme sous la forme d'une colombe, et y demeurer (elle ne prend pas son envol comme dans le récit de Noé); elle figure la présence permanente de Dieu en cet homme. Jean sait dès lors que celui-ci est celui qui baptisera dans l'Esprit Saint; il le désigne alors à ses disciples comme l'Agneau de Dieu, qui enlève le Péché du monde (non pas du peuple juif, mais du monde, ce qui renvoie à l'universel et donc à une autre vision de Dieu).

On pourrait presque appeler ce jour là, le jour 1..

L'appel des premiers disciples: Jour 2. Versets 35-51

Ce n'est qu'au verset 35 que le nom de Jésus apparaît ... Est ce que Jean connaissait ce nom? Si on se fie aux synoptiques oui, puisque Jésus et Jean sont cousins, mais peut-être des cousins qui se sont perdus de vue, donc qui ne peuvent pas forcément se reconnaître à l'âge adulte. Si on se fie au récit de Jean, il semble bien que l'homme sur lequel la colombe demeure est un inconnu. Par ailleurs on ne sait pas (contrairement par exemple à l'évangile de Luc qui dit qu'après son baptême, Jésus est conduit par l'Esprit Saint dans le désert) ce que fait Jésus après avoir été plongé dans les eaux du Jourdain.

Là encore il y a plusieurs séquences.

Jean, Jésus, et deux disciples. Versets 35-39

Jésus revient "le lendemain". Et Jean, qui le reconnaît, le présente à deux de ses disciples comme celui qui est l'agneau de Dieu, ce qui revient à dire que celui que Jean annonce est là. Les disciples quittent Jean et suivent Jésus. Peut-être cela se fait-il dans un certain silence.

Si on essaye de se représenter la scène, on a Jean avec deux disciples. Puis Jésus apparaît. Les deux disciples se séparent de Jean pour suivre Jésus, mais ne se présentent pas. Jésus qui sent cette présence dans son dos se retourne, et les interpelle en leur demandant ce qu'ils cherchent. C'est la question "Que cherchez vous?". La réponse est assez étonnante, car elle porte non pas sur qui est Jésus (est-ce que tu es vraiment le Messie), mais sur le lieu où il demeure (au ciel?). Et la réponse de Jésus, "venez et voyez", qui est une invitation, leur permet de faire le pas. Et si l'auteur de l'évangile est ce deuxième disciple, dont le nom n'est pas donné (qui ne donne pas son nom?), il peut dire que "c'était la dixième heure" (quatre heures de l'après-midi). On peut penser que ce fut pour lui comme une naissance.

André, Pierre, Jésus. Versets 40-42

Si les versets précédents montrent l'importance du témoignage pour susciter des disciples, là, ce qui se passe est un peu différent. André va chercher quelqu'un de sa famille, son frère Simon, et lui annonce cette bonne nouvelle: "Nous avons trouvé le Messie (celui que nous cherchons), viens le voir!". Et Simon part avec son frère. D'emblée Simon-Pierre reçoit alors un nouveau nom: Kephas, le roc.

Jésus et Philippe: Jour 3. Verset 43

Changement de lieu: Jésus quitte le Jourdain; et changement temporel: "le lendemain". Peut-être que là encore c'est un des disciples qui va chercher Philippe, puisqu'il est de leur ville, mais l'appel vient de Jésus. Suis-moi.

On peut donc noter combien l'appel de la communauté est important dans ce texte.

L'appel de Nathanaël. Versets 44- 51

Ce qui est impressionnant, c'est l'appel en chaîne... André appelle Simon son frère; peut-être que Simon (Pierre) appelle Philippe, qui lui appelle Nathanaël (dont le nom signifie don de Dieu).

Sauf que ça ne se passe pas si facilement que ça. Nathanaël commence par dire que le Messie ne peut pas venir de Nazareth (petit village sans histoire et qui n'est pas nommé dans les écritures), et qu'il ne va donc pas se déranger. Mais il suit quand même Philippe, sans doute en traînant les pieds, ce qui obligera Jésus à mettre en quelque sorte la main à la pâte... Les mots employés par Philippe pour l'inviter, "viens et vois", sont les mêmes que ceux que Jésus avait employé avec les deux premiers disciples.

Et Nathanaël reçoit un accueil un peu étonnant, qui va le "renverser". Jésus commence par le louer ("voici un israélite sans détour"), ce qui pousse Nathanaël à demander "*comment* me connais-tu", ce qui est presque un *depuis quand* me connais-tu, toi que je ne connais pas. Et la réponse de Jésus, "avant que Philippe ne t'appelât, je t'ai vu sous le figuier" provoque une ouverture des yeux de Nathanaël, qui reconnaît en cet inconnu le Roi d'Israël. On dit souvent que le figuier est un arbre qui représente la sagesse, et que Nathanaël priait et méditait sous cet arbre. Nathanaël, sidéré, s'écrie: "Tu es le fils de Dieu, le roi d'Israël". Jésus s'adresse alors aux disciples, en utilisant le terme de "fils de l'homme", et annonce qu'il est bien plus que le Roi d'Israël: "vous verrez les anges monter et descendre" au-dessus de moi. Ce qui indique que grâce à lui, le ciel qui était fermé aux hommes (Gn 3, 24) sera à nouveau ouvert.
